

PRIX DE L'ABONNEMENT.
 Edition Quotidienne.
 Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mo.
 POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
 POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30
 Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro  **Cinq sous**

PRIX DE L'ABONNEMENT.
 Edition Hebdomadaire.
 Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mo.
 POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 75 cts
 POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.25 \$1.00
 Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. **PRO ARIS ET FOCIS** SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien **NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 25 JUN 1897.** Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
 Bureau: 323 rue de Chartres.
 Entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES ET LES PETITES VENTES ET LOCATIONS, UN SEUL ET SEUL TITRE DE 10 CENTS A LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

Le général Gordon réélu, malgré lui, commandant en chef des Vétérans Confédérés.

C'est avec le plus vif plaisir, sans doute, que toute notre population apprendra que le plus glorieux peut-être des Vétérans Confédérés, le général Gordon, conserve le poste élevé auquel l'avaient appelé la confiance et l'admiration de ses anciens compagnons d'armes.

Le brave et dévoué général voulait prendre sa retraite; on ne le lui a pas permis; il a été réélu par acclamation, malgré lui. C'est un honneur que bien peu d'hommes, même parmi les plus illustres et les plus vénéralés, ont pu partager, pendant leur vie. Cette réélection, dans de pareilles circonstances, prouve, une fois de plus, dans quelle haute estime le tiennent tous ceux qui l'ont connu, et qui jamais ne cessent de lui rendre hommage.

Le général Gordon n'est pas un inconnu parmi nous. Que de fois nous l'avons vu, ici et ailleurs, à la tête de cette armée de vétérans qu'il a tant aimés et qu'il a toujours si bien dirigés! Cet amour, cette vénération dont l'entourent ses dignes compagnons d'armes, ses anciens ennemis les lui accorderont également. Il n'a pas peu contribué à renouer, entre le Nord et le Sud, les liens étroits que certaines personnes avaient cru un instant brisés. C'est à un des plus beaux titres d'honneur du général Gordon, et c'est aussi ce qui nous fait applaudir si cordialement à la résolution qui le maintient au commandement en chef des vétérans confédérés.

LA CRISE PRUSSIENNE.

La diète de Prusse n'a guère contenu d'exciter bien vivement l'intérêt du public par ses débats. Quand bien même elle n'aurait pas un caractère rival dans ce Reichstag allemand, élu au suffrage universel et investi d'une partie tout au moins des droits d'une assemblée représentative, cette législature rebuiterait à curiosité la plus robuste par le vice de ses origines et l'incurable faiblesse de son organisation. N'était-ce pas le prince Bismarck lui-même qui qualifiait un jour de système le plus misérable et le plus honteux du monde le régime électoral qui préside aux choix de la Chambre des députés?

Et, s'il en est ainsi, au sentiment d'un juge prévenu, de la branche populaire de ce Parlement, que doit-on être de la Chambre des seigneurs, de ce corps baroque et bizarre qui n'a su être ni une Chambre des Pairs héréditaire, ni un Sénat à vie, ni un Sénat électif, qui réunit en lui les caractères ou plutôt les inconvénients de ces trois systèmes et qui incarne la réaction toute pure, le Junkerthum des gouverneurs et l'agrarianisme des propriétaires de biens seigneuriaux, sans avoir l'indépendance fière et le libéralisme hantain d'une aristocratie politique?

Il faut pourtant s'occuper de cette peu séduisante législature. A cette heure, elle est l'objet de l'intérêt passionné de tout ce qu'il y a d'épris de liberté et d'ordre vrai, non seulement en Prusse, mais dans toute l'Allemagne. C'est que la faiblesse du prince Hohenlohe et de son gouvernement a permis à ces ennemis investés de toute franchise populaire, qui exercent une influence si néfaste dans la coulisse, de saisir la Diète de Prusse d'un projet dont le vote équivalait à un recul sur la période de réaction 1850-1851, à la violation de l'acte des promesses de la Constitution et à la suppression des droits de réunion et d'association. De là l'émotion universelle.

Tout le monde sent qu'il y va

de quelque chose de primordial et d'essentiel, qu'une victoire sur ce point serait le gage d'un triomphe de l'esprit de réaction sur toute la ligne et que, une fois l'arche sainte des libertés nécessaires et des franchises élémentaires violée, il n'y a plus guère de raison pour que l'on s'arrête devant la Constitution de l'empire, le suffrage universel, base populaire et unique, fondement solide de l'unité nationale et la prérogative si limitée du Reichstag.

C'est précisément pour cela que les libéraux sincères et conséquents auraient voulu voir écarter d'emblée, en quelque sorte par la question préalable, le néfaste projet du ministre de l'intérieur. Ce traitement sommaire n'aurait en l'avantage de repousser désignamment et comme du pied cette tentative contre deux des droits essentiels du citoyen. Mais, il aurait eu une conséquence pratique des plus heureuses: il aurait coupé court à l'entreprise, il aurait promptement, finalement, irrevocablement, mis un terme à la conjuration antilibérale dont des ministres sans vigner ont consenti à se rendre les complices avant d'en devenir les victimes.

Capture d'un forçat évadé.

Le 5 septembre 1885, la cour d'assise du Tarn condamnait aux travaux forcés à perpétuité Ludovic de Vivren, qui, dans la nuit du 29 au 30 juin 1884, avait assassiné à coups de massue sa mère, domiciliée au château de la Teulardie, près de Lavaur, Tarn, parce qu'elle se refusait à lui donner l'argent nécessaire pour subvenir aux dépenses de sa vie déréglée.

Transféré à la Guyane, Ludovic de Vivren, qui s'était évadé de la prison de Lavaur pendant sa prévention, réussit de nouveau à s'évader, en 1890, du pénitencier de Cayenne. Il vint d'être arrêté à Mexico, où il vivait depuis près de sept ans sous le nom d'Emile Thoré, domicilié rue Magnolia; il menait une vie très régulière et exerçait la profession de peintre; à ce titre il avait été chargé de la décoration de l'Hôtel des postes de Mexico.

La police française, ayant appris que la famille de Vivren adressait un correspondant suivi à un nommé Antonio Pablo, Poste restante, à Mexico, soupçonna que ces lettres étaient envoyées au paria de la Teulardie. Elle fit part de ses soupçons à la police mexicaine; cette dernière, constatant qu'Emile Thoré retrait de la poste restante les lettres adressées à Antonio Pablo, l'arrêta; interrogé, cet homme affirma par avouer qu'il était bien le forçat évadé.

Chez le marquis Ito.

Un reporter parisien à l'entrevue le marquis Ito, ancien président du conseil du Japon, qui lui a déclaré ceci:

Soyez persuadé que, maintenant que tout est rentré dans l'ordre, que nous n'avons plus rien à craindre du côté chinois, maintenant que nos relations avec le Céleste-Empire revêtent de nouveau un caractère de grand cordialité et même d'amitié, nous ne tenons plus rancune à la France de s'être rangée du côté de la Russie et de l'Allemagne. Nous ne poursuivons qu'un seul but au Japon: le maintien de la paix pour le plus grand bien de notre prospérité nationale et pour l'extension de nos relations de commerce et d'amitié avec toutes les puissances européennes qui ont tant contribué à la marche civilisatrice du Japon.

A ce point de vue, les nouvelles conventions commerciales entre la France et le Japon ne peuvent que contribuer à étendre encore la sphère d'influence morale et matérielle de votre pays sur le nôtre et à augmenter le chiffre de nos affaires. Je suis persuadé que les Français qui viennent au Japon se rendent admirablement compte de l'amitié et de l'hospitalité de nos compatriotes pour tout ce qui est français. L'Angleterre, évidemment, jouit également d'une

grande influence, mais cela est tout naturel, et rien ne prouve pour cela que, de parti pris, nous cherchons à avantager le Royaume-Uni au détriment de la France.



LOUISE MICHEL.

Mlle Louise Michel a fait, le 12 de ce mois à l'île à l'hippodrome, une conférence sur la question sociale.

La conférence a développé sa thèse habituelle sur le vieux monde et sur l'aurore du vingtième siècle.

Aucun incident ne s'est produit. A cinq heures et demie, heure de l'arrivée, un millier de curieux se promènent dans la salle des pas-perdus et sur la place de la gare; mais la foule était visiblement hostile, et plusieurs, parmi les manifestants, s'étaient munis de fleurs d'orange que, par dérision, ils veulent offrir à la déléguée. A peine Louise Michel était-elle signalée sur les quais de la gare que des clameurs s'élevaient: «A bas Louise Michel! A bas l'anarchie! Hou! Hou!»

Quand la célèbre révolutionnaire apparut sur la place, les vociférations redoublèrent, tandis que la foule grossissait. Des gendarmes et plusieurs brigades d'agents arrivèrent bientôt sur le lieu de la manifestation. Cependant Louise Michel, toujours huée, gagnait un estaminet voisin. Les manifestants stationnés devant cet estaminet en énonçant de nouveau: «A bas Louise Michel!» et même: «A l'eau! A l'eau!» jusqu'au moment où les gendarmes les dispersèrent.

Massacre de la mission Dhanis.

Bruxelles, Belgique, 24 juin.—«La Réforme» dit qu'elle apprend de bonne source que la mission Dhanis aux sources du Nil, a été massacrée.

L'année dernière le baron avait enrôlé 6,000 hommes dans l'Etat libre du Congo pour prendre part à une expédition secrète.

Le gouvernement anglais avait permis à quelques-uns de ses Haoussas de se joindre à l'expédition, mais il avait été officiellement démenti que ce mouvement anglo-belge fut dirigé contre les madhistes.

Cependant, l'impression générale était que le plan de cette expédition était d'agir de concert avec l'expédition anglo-égyptienne envoyée sur le Nil et de prendre les

Spithead terminée, les navires recevront l'ordre de rallier le rendez-vous qui leur est assigné.

Les manœuvres navales prendront, cette année, un aspect tout spécial: on reprendra les tactiques anciennes. L'amirauté a décidé de ne faire participer aux opérations ni les canonnières ni les torpilleurs, mais uniquement les cuirassés et croiseurs.

On croit que les opérations commenceront le 2 juillet.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES ETRANGERES

Chez le premier ministre du Canada.

Londres, 24 juin.—Une députation de citoyens de Londonderry, ayant à sa tête Edmund Francis Vessey Knox, représentant la ville au Parlement, accompagné du duc d'A-

L'ACTUALITE



LE DERNIER PORTRAIT DE VICTORIA.

bercorn, lord lieutenant de Donegal, a obtenu, aujourd'hui, une audience du premier ministre du Canada, Sir Wilfrid Laurier, à l'hôtel Cecil.

La députation a été reçue ensuite par le duc de Norfolk, directeur général des postes. Elle l'a prié de demander au gouvernement de prendre des mesures pour augmenter les facilités de transport par chemin de fer, afin de compléter le projet.

M. Laurier et le duc de Norfolk ont promis d'examiner attentivement ces propositions.

L'union monétaire latine.

Berne, Suisse, 24 juin.—Le conseil fédéral a autorisé le ministre de Suisse à Paris à signer la convention supplémentaire conclue entre les Etats de l'Union monétaire latine, convention augmentant la proportion des monnaies d'argent frappées par les parties contractantes.

Cette mesure est due à l'insuffisance des monnaies divisionnaires.

NOUVELLES AMERICAINES

Sous caution.

St-Louis, Missouri, 24 juin.—Martin Enslin, enfermé dans la prison de Clayton sous l'accusation de tentative d'assassinat suivi de vol d'une somme de \$6000, à Meramec Highlands, contre C. D. Collins, a été mis en liberté, aujourd'hui, sous caution de \$6000.

Mort d'un capitaine de navire anglais.

Savannah, Georgie, 24 juin.—Le capitaine David D. Jones, de la barque anglaise Imperial Queen, est mort subitement ce matin à son bord.

Le capitaine était âgé de 28 ans et résidait à Liverpool.

Ses restes seront inhumés à Savannah.

La Question des Unions de Travailleurs et M. McKinley.

New York, 24 juin.—Une dépêche de Washington au Journal et à l'Advertiser cite cette phrase dite par le président McKinley au cours d'une conversation avec Samuel Gompers, président de la Fédération Américaine du Travail, et à Frank Morrison, secrétaire de cette organisation:

«Je considère l'organisation du travail comme un effort naturel et légitime pour assurer ses droits». C'est là une déclaration nette en faveur du travail organisé.

MM. Gompers et Morrison se sont présentés à la Maison Blanche, vers 4 heures.

Ils ont été admis immédiatement et la discussion est devenue si intéressante que le Président en a négligé sa promenade en voiture. Pendant une grande heure, les intérêts du travail et la législation sur le travail ont été discutés et examinés à tous les points de vue.

Le bill dit «anti pooling», qui a pour but de restreindre les opérations des pools et des syndicats, excite une vive anxiété parmi les populations travailleuses, a dit le président Gompers.

Il a déclaré que les Unions de travailleurs étaient effrayées de se voir classées parmi les syndicats et des pénalités dont la loi semble les frapper, plutôt que les grandes combinaisons communément appelées syndicats. Il faudrait, suivant lui, présenter un amendement au vote d'en affranchir les Unions de travailleurs.

Le Président s'est déclaré en faveur de la protection des unions; il a cité à ce propos plusieurs mesures auxquelles il a pris intérêt durant les années précédentes.

Il ne voit, cependant, aucun danger à ce que les unions soient classées comme «trusts» et soumises aux mêmes pénalités que les «trusts».

«Si vous ne croyez pas, comme bien d'autres le croient, du reste, que les unions de travail leurs soient un mal, vous serez de mon avis et viendrez qu'il ne faut pas que leur existence soit mise en danger par le projet.

Je désire, a répondu le Président, que l'on ne me classe pas parmi ceux qui considèrent les Unions comme un mal, et il a terminé la conversation par la phrase que nous avons déjà citée au commencement de cette dépêche.

Emeute sanglante en Espagne.

New York, 24 juin.—On lit dans une dépêche de Madrid au Herald: Il y a eu des troubles sérieux à Mières, dans la province d'Oviedo; ils ont été provoqués, paraît-il, par l'augmentation des impôts sur les comestibles.

Il y a eu une lutte acharnée entre 8000 mineurs et les troupes espagnoles, qui se composent des gardes civiques et du régiment de Ponte. Il y a eu 2 émeutes tués, cinq blessés grièvement et autant légèrement. On compte aussi deux soldats tués et plusieurs blessés.

La propagation des truites par une compagnie de chemin de fer.

San Francisco, 24 juin.—Le chemin de fer San Francisco et North Pacific a fondé un établissement de pisciculture pour la propagation des truites dans le Canon de Gibson, près d'Ukiah.

Cet établissement a une capacité de plusieurs millions d'œufs.

Dans les comtés de Marin, Sonoma, Mendocino, Salla, il y a plus de 300 cours d'eau. Jusque-là la Compagnie s'était bornée à peupler de truites les cours d'eau.

C'est la première fois qu'une compagnie se livre à ce genre d'industrie pour augmenter la valeur de sa ligne.

Mort et funérailles de John Shaw.

Sacramento, Cal., 24 juin.—Les restes de John Shaw, le millionnaire de New York, jadis président du chemin de fer «Palolo and Hocking Valley», ont été inhumés dans le cimetière de Sacramento.

Les membres de la famille ont accompagné les restes dans un car spécial. Aux parents et aux amis venus de New York s'étaient joints ceux de San Francisco.

Il avait longtemps vécu à San Francisco; il y avait construit le premier chemin de fer sur la rue Market.

Un énorme chargement de thé.

San Francisco, 24 juin.—Le steamship Glenahed, un des plus beaux de la côte de Chine, vient d'arriver avec un chargement de 4,700 tonnes de thé, dont 2,700 vont être expédiées à l'intérieur. C'est la plus forte consignment de thé qu'il y ait eu, depuis longues années.

Expédition dans l'Inde pour la prochaine éclipse de soleil.

San Francisco, 24 juin.—Il y a eu un court meeting du Bureau des Régents de l'Université de l'Etat. Le Régent C. F. Croker a offert de faire les frais d'une expédition dans l'Inde, pour y étudier la prochaine éclipse de soleil. L'offre a été acceptée. L'expédition restera dans l'Inde jusqu'en juin 1898.

Vente d'une ligne ferrée dans l'Utah.

Salt Lake, Utah, 24 juin.—Le chemin de fer Rio Grand Western a acheté l'Utah Central, au prix de \$225. L'Utah Central est un chemin à voie étroite, allant de Salt Lake à Park City, le fameux camp d'argent. Il avait été vendu récemment à New York. Ce sont les créanciers qui l'ont vendu.

Prochaine grève dans le Wisconsin.

Milwaukee, Wis., 24 juin.—On s'attend à une grève de 400 ouvriers des ateliers de la Dunois Steel Co., à Bayview, qui doit éclater le 2 juillet. Un comité de l'union est allé trouver le surveillant. Thos J. Heiss qui le a pas voulu entendre. Le comité affirme que s'il ne lui est pas accordé une conférence avant cette date, tous les ouvriers quitteront le travail.

L'AFFAIRE HOFFMAN.

Nouvelles révélations.

San Francisco, 24 juin.—Durant l'enquête Hoffman, B. Joseph, un courtier de change qui avait un pupitre dans le bureau d'Hoffman, a raconté une conversation qu'il avait eue avec Figel, le teneur de livres, quelque temps après la tragédie.

Figel avait demandé à Joseph de dire ce qu'il lui avait prêté de l'argent à Hoffman, et non lui Figel. Il lui avait même demandé davantage, à savoir de déclarer ce qu'il avait dit, Joseph, qui avait signé les reçus en litige.

Joseph avait refusé, Figel l'avait menacé. C'est alors que le courtier intimidé et effrayé, avait promis de faire toutes les déclarations que Figel exigeait de lui.

Les travaux de la commission des pêcheries.

Washington, 27 juin.—Les travaux de la Commission des Pêcheries des Etats-Unis ont été interrompus la saison dernière. On a jeté plus de 100,000,000 d'alevins et de saumons produits à Gloucester et à Woodbush sur la côte de la Nouvelle-Angleterre, et 200,000,000 d'alevins prisés dans le Potomac, la Susquehanna, le Delaware, et on a distribué le poisson de la côte de l'Atlantique, depuis les sachettes jusqu'à la pêche.

100,000,000 de homards ont été jetés à Backland, Maine et à New London, Connecticut. Le tout a été livré à 5 sauries chargés de la besogne. On compte en jeter 50,000,000 de plus.

On s'occupe également de peupler les grands lacs. Une allocation du congrès a permis d'établir ailleurs de nouvelles stations pour la propagation des poissons des lacs.

Le Dr Ravenel, surintendant de la culture des poissons, croit que le saumon peut devenir une grande industrie le long de l'Atlantique. C'est surtout au point de vue du commerce que l'on cherche à propager les poissons, la morue, par exemple, l'aloise, la truite, le homard, le saumon, le maquereau, tous les poissons qui trouvent les meilleurs prix sur les différents marchés.

Il y a une foule de lacs, grands et petits, ainsi que des cours d'eau qui peuvent devenir d'excellentes sources de revenus pour bien des Etats. Le navire de la Commission des Etats-Unis, l'Albatros, parcourt toutes les plages de la mer de Behring et y exerce une surveillance active. Le saumon seul dans ces parages fournit annuellement plus de 200,000,000 de livres.